**EMILE COMBES**

 **C'est un grand honnête homme, un pur démocrate, un rude laïque, un fier républicain qui s'en va. Le *Petit Père*, dont le souvenir survivra dans l'âme populaire, était au vrai un Citoyen, dans la noble acception que la Révolution française sut attribuer à ce mot. Par la simplicité de ses mœurs, le désintéressement de sa vie, la probité de sa conscience, la sincérité de ses convictions, la droiture de son caractère, le courage de ses actes, il mérita l'affectueuse admiration de ses amis et de ses disciples ; il souleva la sympathie et la confiance du peuple, il força l'estime de ses adversaires les plus acharnés. Comme Jules Ferry, il subit les attaques les plus violentes, les plus injustes, mais il les domina de toute la hauteur de son courage civique et de sa dignité. Pour affronter, comme le fit Emile Combes, l'Eglise romaine et la Congrégation, et engager hardiment la « campagne laïque », il faut habiter une maison de verre et avoir une âme immarcescible, chevillée dans un corps d'acier. Emile Combes n'hésita pas un instant devant un devoir redoutable que lui imposait une charge qu'il ne rechercha pas.**

 **Sous sa frêle apparence, avec sa petite taille, le *Petit Père* avait une vigueur morale et physique incroyable, qu'entretenait une vieille ténacité cévenole, que rien ni personne ne pouvait ébranler. Son existence fut toute droite, sans détours et sans complications, parce qu'il conformait ses actes à ses paroles, ses paroles à ses pensées, sa vie publique à sa vie privée, et qu'aucun obstacle ne le détournait du but qu'il s’était proposé. L'ardeur de sa conviction devait nécessairement le faire taxer de sectarisme, et la fixité de ses vues d'esprit borné. Il faut d'ailleurs savoir borner son esprit pour oser entreprendre et réussir de grandes choses. La bonté sociale du *Petit Père* tenait de l'honnête philosophie politique de 1848, et la vigueur de son action républicaine empruntait sa flamme au foyer de la Convention. Il fut, au cours d'un demi-siècle de République, le seul président du Conseil vraiment démocrate, et il a donné, à la lâcheté des assemblées et à la veulerie des politiciens, une leçon de « caractère », qui n’a malheureusement pas été suivie.**

 **Ardemment patriote comme tous les républicains qui s'étaient jurés, au lendemain de 1871, le relèvement de la France, mutilée par la faute impériale, il assista, dans la sérénité de sa verte vieillesse, aux réparations de la « justice immanente ». Il l'eût voulu plus large, plus généreuse, plus humaine ; à la résurrection française, il eût étroitement associé la paix des peuples. Mais un accident était venu compromettre sa robuste santé, qui, jusqu'à 86 ans, semblait braver toutes les morsures du temps, et repousser la mort comme l'adversaire d'une suprême bataille. Contraste où se plaît l'histoire, Emile Combes disparaît le jour même où M. Jonnart\* arrive à Rome.**

**\* Ambassadeur au Vatican**

***Le Citoyen*, 3 juin 1921**